



La sibylle de Michel-Ange - Chapelle Sixtine (1508-1512)

Dans la mythologie grecque, la sibylle est une **prêtresse d'Apollon** qui prophétise. On comptait douze sibylles dans l'antiquité, dont les deux plus connues sont celle de Delphes (la Pythie) et de Cumès. Elles prophétisaient dans un langage très énigmatique permettant de nombreuses interprétations. Cette pratique, ainsi que l'ambiguïté de leur apparence, a donné le qualificatif de «sibyllin» qu'on attribue à des écrits ou des paroles obscures, énigmatiques, mystérieuses ou à double sens.

Ovide raconte dans ses *Métamorphoses* (XIV) qu'Apollon, épris des charmes de la sibylle de Cumès, offrit de réaliser son vœu le plus cher en échange de ses faveurs. Feignant d'accepter sa proposition, elle lui demanda autant d'années de vie que sa main contenait de grains de sable. Cependant, elle n'honora pas sa promesse. Or elle avait omis de formuler son vœu de manière à conserver toujours la fraîcheur de ses vingt ans et sa main contenait un millier de grains au moment de son vœu. Apollon l'exauça à la lettre, changeant ainsi le souhait en malédiction. Elle se mit à vieillir au fur et à mesure de son interminable existence, jusqu'à demeurer toute recroquevillée dans une bouteille suspendue au plafond de sa cave. Aux enfants qui lui demandaient ce qu'elle désirait, elle répondait: « je veux mourir ».

Dans l'*Enéide* (VI) Virgile décrit la descente d'Énée aux Enfers accompagné de la sibylle de Cumès ; elle lui avait montré où cueillir le rameau d'or, dans les bois sur les bords du lac d'Averne, rameau qui devait lui permettre de pénétrer dans le royaume d'Hadès. On montre encore de nos jours à Cumès, en Campanie, l'ancre de la Sibylle (ci-contre).

Les Romains conservaient pieusement dans le temple de Jupiter Capitolin les «Livres Sibyllins», qui auraient été vendus par une vieille femme (peut-être la Sibylle de Cumès) à Tarquin le Superbe, au VI^e siècle av. J.-C.. Celle-ci se rendit auprès du roi avec neuf livres oraculaires, et lui en demanda une énorme somme. Il se moqua d'elle et la renvoya ; elle brûla trois des livres, et lui offrit les six restants pour la même somme. Tarquin refusant toujours de payer, elle en brûla trois autres, et lui offrit les trois derniers, toujours au même prix. Cette fois-ci Tarquin consulta un conseil de prêtres, les Augures, qui déplorèrent la perte des six livres et lui conseillèrent d'acheter ceux qui restaient. Ces livres, confiés à la garde de deux prêtres particuliers appelés *duumvirs*, étaient consultés dans les grandes calamités, mais il fallait un décret du sénat romain pour y avoir recours, et il était défendu aux *duumvirs* de les laisser voir à quelqu'un sous peine de mort. En réalité le texte des Livres sibyllins était d'une obscurité telle que des siècles plus tard, Cicéron, peu enclin à la crédulité, disait qu'on pouvait en tirer ce que l'on voulait au gré des circonstances. Après l'incendie du Capitole (-81), plusieurs missions furent envoyées dans les pays supposés héberger des sibylles, afin de reconstituer les ouvrages perdus. Contrôlés et expurgés par Auguste et Tibère, ils furent finalement détruits par des fanatiques chrétiens quelques siècles plus tard, en l'an 406, sous l'empereur Honorius (395-423), en raison de la prédiction imputant à ces derniers la destruction de l'humanité.

